
Introduction :

Qu'est-ce que l'herméneutique de la configuration textuelle ?



1. Esquisse de l'herméneutique de la configuration textuelle

En tant que responsable de l'organisation du colloque, je voudrais donner une idée générale du programme « L'Herméneutique de la configuration textuelle » telle que je la conçois¹. Un tel projet nous met en rapport avec l'herméneutique et conserve le contact avec la conception herméneutique du texte. L'herméneutique, longtemps considérée comme art d'interpréter, s'exerce dans les trois domaines suivants : la philologie classique, l'exégèse biblique et la jurisprudence. Au cours du XIXe siècle, elle acquiert une dimension nettement philosophique, surtout depuis Dilthey. Dans *L'Être et le temps*, Heidegger considère la compréhension comme modalité de l'être-au-monde et par là marque le tournant ontologique de l'herméneutique. Mais le nouvel aspect qui en ressort est l'éclipse des préoccupations technique et épistémologique de Schleiermacher et Dilthey. Depuis lors, les grands débats contemporains sur l'herméneutique se sont souvent déroulés dans les milieux de la philosophie où la problématique du texte n'avait guère place. Publié en 1960, *Vérité et méthode* de Gadamer insiste sur l'importance capitale de l'interprétation du texte comme une expérience herméneutique dans le domaine des sciences humaines contre le méthodologisme moderne qui y régnait. En dépit et en raison de son caractère spéculatif, cet ouvrage met en relief l'expérience herméneutique dans et par le travail de l'histoire qui se trouve à l'origine du mode de connaissance propre aux sciences humaines.

A côté du courant de la philosophie herméneutique, on voit cependant apparaître quelques tentatives diverses mais fort intéressantes de l'approche du texte, notamment la théorie structuraliste ou post-structuraliste du texte et sa pratique en France dans les années 1960 et 1970. Représenté par Roland Barthes, Gérard Genette, Julia Kristeva, ou Jacques Derrida, ce courant avant-gardiste a pris pour objet les textes littéraires et philosophiques qu'il a tendance à considérer comme une activité autonome, indépendante du sujet. L'herméneutique est le plus souvent considérée comme ennemie, car elle est censée réduire le texte au sens. Les deux courants sont apparemment indépendants l'un de l'autre dans une méconnaissance mutuelle. Malgré les tentatives de l'herméneutique littéraire de l'école allemande de la réception, il nous reste encore à unir les acquis de l'herméneutique philosophique et de la théorie critique du texte pour restituer aux sciences humaines leur statut de disciplines herméneutiques. En choisissant le titre « De l'herméneutique philosophique à l'herméneutique du texte », nous avons voulu indiquer l'enjeu et la portée de l'herméneutique dans les sciences humaines et pour l'interprétation du texte du droit.

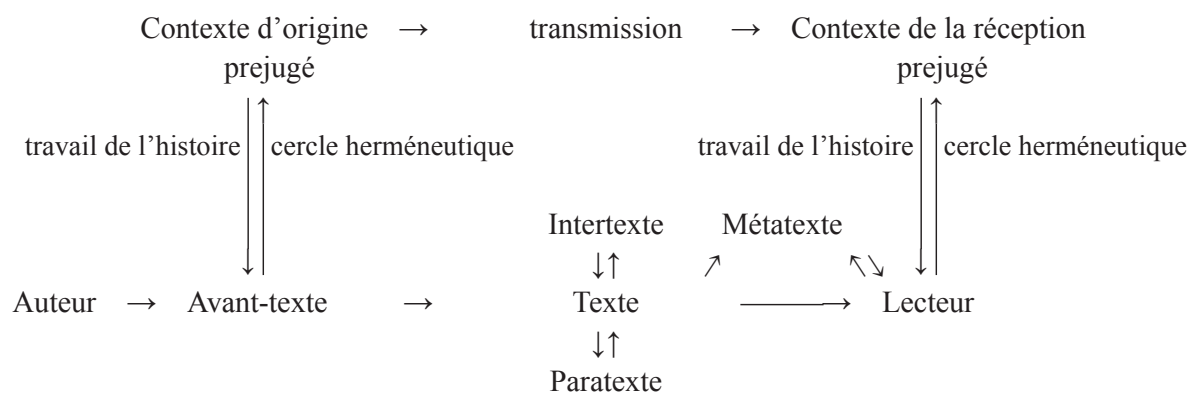
Selon la définition traditionnelle, le texte, au moins pour ce qui est digne de ce nom, est avant tout ce qui fait l'objet d'un commentaire. Cette définition suppose qu'il mérite d'être lu et commenté. Il s'agit d'un objet culturel auquel une communauté reconnaît une certaine valeur. Quelque splendide qu'il apparaisse dans son isolement, il n'existe pas tout seul, en lui-même et

¹ Kazuhiro Matsuzawa in *HERSETEC*, Vol. 3, No. 2, 2009. Voir aussi l'Introduction in *Entre la philologie et l'herméneutique*, édité par K. Matsuzawa, pp. 5-9.

pour lui-même. Le choix d'un texte comme objet de lecture repose implicitement sur des jugements de valeur. Le texte n'existe pas en dehors du lecteur qui le fait exister comme tel. Le rapport inextricable du texte et du lecteur remet en cause l'idée d'une existence autonome du texte. Celui-ci n'est jamais un îlot sans histoire, « calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur » (Mallarmé, *Le Tombeau d'Edgar Poe*), mais porte en lui les marques des conditions historico-culturelles qui ont présidées à sa production et à sa réception.

Comme le fameux schéma de la communication de Jakobson le laisserait croire, le texte n'est pas un simple moyen de transmission, mais il s'écrit et se lit dans une complexité dynamique qui lui est propre. L'analyse des marques historico-culturelles laisse se profiler une *configuration textuelle* qui constitue et transcende le texte. Tout en m'inspirant du travail de G. Genette sur ce qu'il appelle la « transtextualité »², j'ai essayé d'intégrer toute une série de notions, à savoir celles d'avant-texte, de contexte d'origine et de contexte de la réception, de cercle herméneutique dans la configuration textuelle, en y ajoutant les notions d'auteur et de lecteur afin de restituer à la notion de texte sa complexité dynamique. En tant qu'objet de commentaire, le texte engendre en quelque sorte un *métatexte* qui s'attache à l'interpréter. Le lecteur est susceptible de produire un métatexte en même temps qu'il est influencé par l'histoire du métatexte. Par ailleurs, le texte est un effet médiat des opérations *intertextuelles* qui le tissent sans cesse, mais aussi celui des opérations génétiques dont l'*avant-texte* porte les traces matérielles. En outre, il porte sous quelque forme que ce soit un *paratexte* qui indique le genre auquel il appartient. Pourtant aucun des différents types de texte ne doit être considéré comme une entité autonome qui existe positivement en soi, mais comme l'effet médiat de l'ensemble des relations complexes qui le fait fonctionner comme tel. Une suite d'énoncés n'a pas le même sens ou la même fonction selon la place qu'elle occupe dans la configuration textuelle. L'essentiel est que dès qu'on a devant soi un texte comme objet de lecture, se met à l'oeuvre une configuration textuelle qui vous implique comme lecteur susceptible de produire un métatexte. L'écriture et la lecture sont pour l'auteur comme pour le lecteur non seulement un acte qui leur donne du plaisir mais aussi une expérience herméneutique par laquelle un projet initial de rédaction ou l'anticipation de sens d'un texte est examiné et se rectifie au fur et à mesure qu'on avance. C'est bien ce qu'on appelle le *cercle herméneutique*. L'écriture et la lecture sont deux activités qui sont toujours affectées secrètement par *le travail de l'histoire*. Pour qu'un texte arrive au lecteur, il y a toujours l'histoire d'une transmission.

La configuration textuelle peut être figurée de la façon suivante :



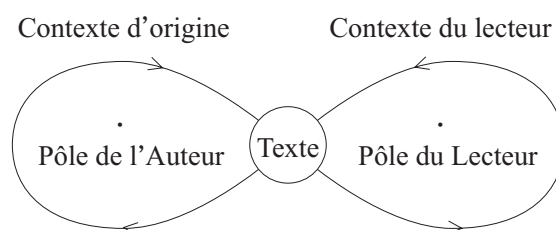
2 Gérard Genette, *Palimpsestes*, Seuil, 1982. Genette n'a pas intégré l'avant-texte parmi les types de transtextualité.

2. Dualité foncière du texte comme dialogue

Pour éviter un malentendu possible, précisons que le cercle herméneutique n'est pas un mouvement narcissique à l'intérieur d'un même sujet, mais qu'il est constamment affecté et animé par l'altérité irréductible du texte. Au risque de simplifier quelque peu, on peut distinguer deux orientations de l'interprétation.

D'un côté, il va de soi qu'il faut un effort personnel pour comprendre un contexte d'origine afin d'éviter une assimilation hâtive du texte à ses propres attentes de sens. L'interprétation que l'on peut qualifier de positiviste a tendance à privilégier sous le nom d'objectivité scientifique le sens et le contexte d'origines du texte sans pourtant envisager ses conditions propres. L'interprétation du texte ne peut échapper au contexte culturel du lecteur-chercheur. Car toute recherche s'effectue à partir d'une situation déterminée où se formule la question et se construit l'objet d'étude. D'où vient le problème difficile de l'implication du sujet dans l'objet étudié.

De l'autre, on a inévitablement tendance à lire le texte à la lumière de ses préoccupations du moment. Le lecteur attire alors le texte plus ou moins dans son univers en y projetant ses propres valeurs et jugements. C'est la lecture actualisante qui invite le lecteur à trouver dans les œuvres classiques de quoi éclairer un aspect de sa vie. Pourtant le choix des mots et leur ordre échappent à l'arbitraire du lecteur et résistent à l'appropriation réductrice du texte par celui-ci. Ceci nous interdit de « partager intégralement la problématique entre la subjectivité de l'interprète et l'objectivité du sens à comprendre »³. L'herméneutique depuis Gadamer insiste sur la dualité irréductible du texte : l'appartenance double du texte au contexte d'origine de la production et au contexte de la réception en fait un lieu de dialogue sans cesse renouvelé. Il convient de noter ici que le dialogue avec l'Auteur est toujours médiatisé par le texte qui le fonde (ou parfois en fonde l'illusion). En d'autres termes, la figure de l'auteur est induite par le lecteur à partir du texte et du paratexte. Nous voilà balancés entre les deux pôles de la lecture. On pourrait figurer cette dualité du texte comme suit :



Le mouvement de la lecture tourne autour des deux points, nommés ici Pôle de l'Auteur et Pôle du Lecteur. Chacun des deux pôles exerce sur la lecture des forces attractives et des forces répulsives. Le texte représente le nœud souple de ces deux anneaux circulaires. La lecture positiviste avance vers le pôle de l'Auteur, en tentant de restituer le contexte d'origine où le texte est produit. Pourtant elle est à un moment donné forcée d'écarter le pôle de l'Auteur, sans y parvenir, à cause de la force attractive de l'autre pôle qui est celui du Lecteur. Alors, si la lecture va en sens inverse, c'est-à-dire vers le pôle du Lecteur, elle s'en approche jusqu'au moment où elle est forcée de retourner par la force attractive du pôle de l'Auteur.

Tel est le mouvement double et circulaire qu'effectue le parcours de l'interprétation. Chaque parcours interprétatif est privé par l'autre de sa propre consistance. L'interprétation positiviste et l'interprétation actualisante ne sont que l'envers et l'endroit d'une même médaille. Le texte, qui

3 Gadamer, *Vérité et méthode*, édition intégrale revue et complétée par Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio, Editions du Seuil, 1996, p. 333.

oppose les deux pôles l'un à l'autre tout autant qu'il les lie ouvre un lieu ou un milieu où les deux mouvements se nouent d'une façon singulièrement inextricable. Le texte n'appartient *ni* au contexte d'origine *ni* au contexte du lecteur, mais concerne toujours *à la fois* les deux. La dualité foncière du texte dépasse les principes d'identité, de non-contradiction et du tiers exclu. Inconcevable en termes de logique formelle, une telle dualité est vécue par nous dans la vie quotidienne comme une expérience aussi familière qu'étrangère, comme un fait aussi banal que mystérieux.

* * *

Les articles de ce volume ont été rédigés à partir des communications prononcées lors du colloque international qui, organisé par l'équipe de Global COE, s'est tenu du 9 au 11 décembre 2011 à l'Université de Nagoya. Le volume est composé de trois volets. Le premier réunit six communications concernant l'herméneutique philosophique. Le deuxième volet, se composant de trois études, concerne les écrivains français du XIXe siècle : Balzac, Michelet et Barbey d'Aurevilly. Le troisième volet est consacré à l'interprétation du texte dans le domaine du droit.

Je terminerai en remerciant tous ceux qui ont répondu à notre invitation en venant à notre université. Nos remerciements vont particulièrement à trois conférenciers : tout d'abord, Monsieur Jean Grondin, professeur à l'Université de Montréal, qui a abordé de front l'expérience herméneutique du texte et mis en relief sa structure dialogique, et Monsieur Pierre Glaudes, professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, qui présente une lecture exemplairement herméneutique d'un roman de l'écrivain antimoderne Barbey d'Aurevilly en portant attention à la tradition de la parabole. Ceux-ci ont ainsi fait partager le fruit de leurs travaux en traversant l'océan. Enfin, Monsieur Keiichi Noe, professeur à l'université de Tohoku et ancien président de la société japonaise de philosophie, qui, malgré les difficultés conséquentes au désastre du 11 mars 2011, a pris la peine de venir à Nagoya pour démontrer l'universalité de l'herméneutique dans le domaine de la philosophie des sciences. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance. Nos remerciements vont aussi à ceux qui ont contribué par leur intervention au colloque : Monsieur Andrei Marmor, professeur à Southern California, Monsieur Yasuo Hasebe, professeur à l'université de Tokyo, Shinichiro Hama, professeur à l'université de Doshisha, Monsieur Shinya Sasaki, professeur à l'université de Rikkyo, Monsieur Takayuki Kamada, professeur adjoint à l'université de Shinsyu, Monsieur Rinpei Mano, professeur adjoint à l'université de Nanzan. J'exprime enfin ma gratitude toute particulière à mes collègues de l'équipe, Monsieur Yasutomo Morigiwa et Madame Claire Fauvergue qui ont bien voulu m'aider par leur compétence et leur amitié pour la préparation du colloque et la publication de ce volume.

Kazuhiro MATSUZAWA

Sous-directeur de l'équipe Global COE programme HERSETEC